

Mireille Calle-Gruber
François Buffet

CLAUDE SIMON LA MÉMOIRE DU ROMAN

Lettres de son passé 1914-1916



Préface de Michel Butor

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

**Mireille Calle-Gruber
François Buffet**

**CLAUDE SIMON
LA MÉMOIRE DU ROMAN**

Lettres de son passé 1914-1916

Préface de Michel Butor

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

EXTRAIT



Portrait non daté de Suzanne Denamiel lisant par Louis Bausil. La mère de Claude est assise devant la cheminée drapée du grand salon, rue de la Cloche d'Or. Au début de l'été, en vue de la grande migration familiale à la campagne, la charrette venait charger le piano que l'on voit à l'arrière-plan pour le convoier jusqu'au Mas des Aloès. Peintre à la notoriété régionale, influencé par le mouvement nabi, Louis Bausil a exposé au Salon des Indépendants. C'était un ami de la famille.

LA LITTÉRATURE DORMANTE

Les lettres rassemblées ici par Mireille Calle-Gruber et François Buffet, correspondance retrouvée de la mère de Claude Simon et d'un certain nombre d'autres membres de sa famille, me semblent extrêmement intéressantes.

Il est d'abord très amusant et rare d'avoir des documents sur la petite enfance d'un homme célèbre. On voit dans ces pages le petit Claude Simon quasiment en train de naître et cela a quelque chose de très touchant.

Par ailleurs, bien que l'ensemble ne soit pas à proprement parler *littéraire*, ces lettres, qui sont bien écrites, relèvent tout de même de la littérature. En effet, elles font apparaître un certain nombre de personnes qui appartiennent à ce que j'appellerais l'*œuvre familiale de l'écrivain*. Cela permet d'extraire les personnages des livres de leur statut romanesque. À l'inverse, cela permet aussi de voir comment ils entrent dans le roman. Tous ces éléments soulignent l'historicité des personnages dans l'écriture de Claude Simon. Je suis sûr que, de ce fait, dans les prochaines éditions savantes de ses œuvres, ces documents seront mis à contribution d'une façon très importante.

Ce qui me paraît le plus marquant, toutefois, c'est que ces documents témoignent de ce que Claude Simon vient d'une famille dans laquelle on *écrit*. C'est cette présence d'une certaine forme de littérature à l'intérieur de la famille que je voudrais ici considérer.

Les documents qu'on va lire présentent une même caractéristique : ce sont des textes qui ne sont pas écrits pour être publiés mais qui accèdent peu à peu à la publication. Nous entrons avec eux dans ce que l'on peut nommer la *zone de non-publication*. Ils proviennent de l'intérieur de la famille.

De ce point de vue, il s'avère fort intéressant de publier non seulement la correspondance de Claude Simon mais la correspondance qui s'est écrite *dans le cercle* de l'écrivain.

Cet ensemble de textes appartenant au milieu familial, je propose de l'appeler *la littérature dormante*. C'est de la littérature qui est comme les eaux dormantes : elle va être une réserve extraordinaire pour le reste de l'œuvre. Une espèce de nappe phréatique.

À l'intérieur des familles, et donc à l'intérieur de la constitution même de l'écrivain, il y a des degrés de littérarité. Chez certaines, on parle beaucoup ; on raconte des histoires sur les ancêtres, notamment selon des souvenirs liés à des objets qui ont été conservés. Chez d'autres, on écrit beaucoup. Mais la plupart du temps ces textes familiaux ne nous parviennent pas – sauf circonstances tout à fait particulières comme celles qui ont permis de réunir une telle correspondance. Le plus souvent, au cours des successions, ces lettres, ces journaux intimes sont détruits ou disparaissent. C'est donc une chance, toujours, un hasard exceptionnel, lorsque ces documents parviennent jusqu'à nous.

Au sein de la famille, ce qui importe d'abord, c'est le discours tenu à la table de la salle à manger. Cela peut donner des voix très différentes. Ainsi se raconte-t-on ce qu'on a fait dans la journée ou la veille. Ou ce qui est arrivé à tel ou tel parent, ou encore les nouvelles et la correspondance que l'on a reçues sur tel ou tel sujet. L'enfant, puis le jeune homme, est donc baigné dans cette conversation générale.

La conversation s'inscrit bientôt soit dans la correspondance, soit dans les journaux intimes, les notes, un mémoire... Nous pouvons, selon les circonstances, avoir des inscriptions rapides. voire éphémères.

Je rappellerai, à cet égard, l'impact qu'a eu dans ma propre existence cette littérature familiale. Je suis d'une

famille nombreuse. Nous étions sept enfants et nous vivions avec une de nos grands-mères. Il y avait donc chaque jour dix personnes à table. La conversation, très fournie, portait souvent sur des objets dont nous avions hérité, ce qui permettait d'évoquer l'histoire de tel cousin ou de tel ancêtre. Tout un ensemble de récits surgissait.

[...]



Louis Simon, père de Claude Simon.

MEMOIRE DU ROMAN

La publication de la biographie du Nobel de littérature *Claude Simon. Une vie à écrire*¹, en septembre 2011, et l'intérêt que suscita aussitôt l'ouvrage, eurent l'effet d'un formidable *appel à mémoires*.

Il y eut les lettres des lecteurs fervents qu'émeuvent au plus intime (qui a dit que cet auteur était « difficile » ?) les romans de Claude Simon. Il y eut l'envoi de documents témoins qui constituent de véritables « compléments d'information », selon l'expression dont l'écrivain aimait appeler, provisoirement, les manuscrits de ses livres.

Surtout, c'est ainsi que m'arriva, littéralement, l'événement du don fabuleux : un courrier de François Buffet, petit cousin de Claude Simon, et avec lui, des courriers très anciens échangés, un siècle plus tôt, de 1914 à 1916, entre ses grands-parents Henri Carcassonne, Jeanne Denamiel-Carcassonne, et sa grand-tante Suzanne Denamiel-Simon, mère de Claude. Ces échanges se situaient donc durant les trois premières années de la vie de l'écrivain, à une période où l'Histoire mondiale eut une violente incidence sur les vies privées, celles de son entourage et la sienne tout particulièrement.

Dans la généalogie des nombreux cousinages², François Buffet occupe une place singulière : il est le fils de Suzanne Carcassonne, cousine germaine et presque jumelle de Claude (ils n'avaient que deux mois de différence). De plus, François a vécu toute son enfance, jusqu'en 1949, à Perpignan, dans la demeure familiale dont Suzanne Simon était cohéritière, au

1 Mireille Calle-Gruber, *Claude Simon. Une vie à écrire*, Paris, Seuil, 2011.

2 Cf. *infra*. Les arbres généalogiques de Claude Simon, pp. 150-153.

12 rue de la Cloche d'Or. Claude, alors à Paris, y avait installé Louise et Artémise Simon, ses tantes paternelles venues du Jura, réfugiées en juin 1940, et qui n'avaient plus quitté leur neveu.

Ce sont des mains de femmes qui rassemblent puis légendent les albums de famille ; elles aussi qui serrent en une liasse le corps fragile des lettres reçues, que le temps éparpille – reçues perdues oubliées retrouvées gardées. Le paquet de missives que François Buffet m'apporta et qu'on découvrira ci-après, a été réuni par Jeanne, la principale destinataire, puis conservé par sa fille Hiette jusqu'à la mort de celle-ci. C'est dans le tiroir de la table de sa chambre qu'elles furent retrouvées, au Mas des Aloès, à quelques kilomètres de Perpignan, terre d'exploitation viticole des Carcassonne et leur lieu de villégiature estivale que partagèrent Suzanne Simon et son fils Claude après la disparition de Louis Simon, « mort pour la patrie » en 1914. C'est au Mas des Aloès que la mère agonisera à l'automne 1924 sous les yeux du garçon de onze ans. Elle meurt le 5 mai 1925, Claude vient de rentrer au Collège Stanislas à Paris. L'orphelin a désormais une famille maternelle au Sud (les Carcassonne et leurs six enfants), une famille paternelle au Nord (les sœurs Simon dans le Jura, toutes trois célibataires, dont deux sont institutrices), un tuteur à Paris, Paul Codet, Conservateur du Musée de l'Armée, cousin de Suzanne et par elle désigné à cette responsabilité juridique.

[...]

LETTERS 1914-1916

Canaries 20 Janvier

Ma chère Jeanne,

Tu as connu par ma
dernière lettre à maman

les mauvaises

à fait par

ils ont de

mon silence

plus tranquille

nant; les v

de mon

sant en b

qu'elles... J'envis pour tout
la façon dont la fille
pousse car bébé, sans
nous avoir donné jusqu'
de grosses inquiétudes, est
bien de venir comme
un champignon. Tu en
sugeras par les pieds
que j'envie à maman
et qui sont bien d'être
satisfaisants. Cela redonne
mon regret de n'avoir
pas pu le nourrir.
A part cela, il devient
délié, rit aux éclats,
mange ses mamelles, me

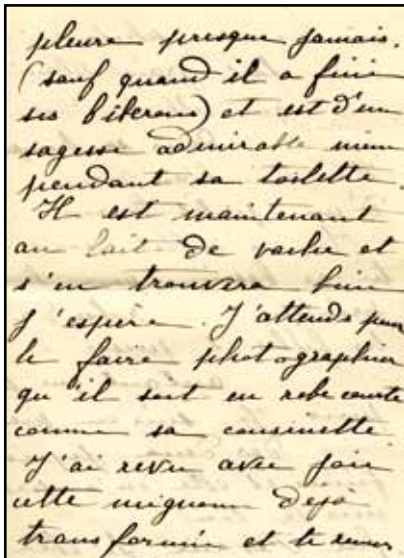
LETTRE DE SUZANNE À SA SŒUR JEANNE

Arrivée à Madagascar le 25 mai 1912, la famille Simon s'apprête à revenir en France en juin 1914. Jeanne, la sœur aînée de Suzanne, est mariée à Henri Carcassonne avec qui elle a eu 6 enfants : Jean, Madeleine (Louloune) Louis, Henriette (Hiette) Alfred (Dédé) et Suzanne (Poupette) qui n'a que quelques mois de différence avec Claude.

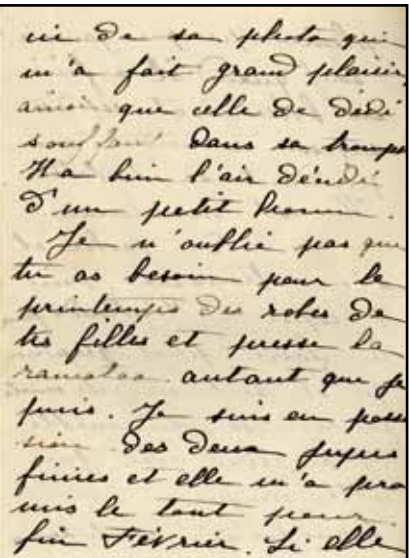
Tananarive 20 janvier 1914

Ma chère Jeanne,

Tu as connu par ma dernière lettre à maman, les mauvais jours que nous a fait passer bébé, et ils ont dû t'expliquer mon silence. Je suis plus tranquille maintenant ; les vilains bobos de mon chéri paraissant en bonne voie de guérison. J'envie pourtant la façon dont ta fille pousse car bébé, sans nous avoir donné jusqu'ici de grosses inquiétudes, est loin de venir comme un champignon. Tu en jugeras par les poids



peux presque jamais.
(sauf quand il a fini
ses biberons) et est d'un
sagesse admirable même
pendant sa toilette.
Il est maintenant
au lait de vache et
s'en trouve bien.
J'espère. J'attends pour
le faire photographier
qu'il soit en robe courte
comme sa cousinette.
J'ai reçu avec joie
cette nouvelle. D'après
transformer et te renver



re de sa photo qui
m'a fait grand plaisir
aussi que celle de Dédé
soulève dans sa troupe
théâtre l'air de dire
D'un petit homme.
Je n'oublie pas que
tu as besoin pour le
printemps de robes de
tes filles et presse la
ramette autant que je
peux. Je suis en possession
des deux jupes
finies et elle m'a per
mis le tout pour
fin février. Si elle

que j'énumère à maman qui sont loin d'être satisfaisants. Cela redouble mon regret de n'avoir pu le nourrir. À part cela, il devient délicieux, rit aux éclats, mange ses menottes, ne pleure presque jamais (sauf quand il a fini ses biberons) et est d'une sagesse admirable même pendant sa toilette. Il est maintenant au lait de vache et s'en trouvera bien j'espère. J'attends pour le faire photographier qu'il soit en robe courte comme sa cousinette. J'ai revu avec joie cette mignonne transformée et te remercie de sa photo qui me fait grand plaisir, ainsi que celle de Dédé soufflant sa trompette. Il a l'air bien décidé d'un petit homme.

Je n'oublie pas que tu as besoin pour le printemps des robes de tes filles et presse la ramatoa autant que je puis. Je suis en possession de deux jupes finies et elle m'a promis le tout pour fin février. Si elle tient parole, ce sera bien, mais je ne puis te l'affirmer. Je vais aussi m'occuper de l'abat-jour et du coussin car le temps presse. Mais avec bébé que je dois souvent garder, je n'arrive plus à rien faire, et j'ai pourtant bien de la besogne d'ici au départ. Aussi pour retrouver un

tient parole, ce sera
bien, mais je ne puis
te l'affirmer. Je vais
aussi m'occuper de l'abat-
jour et du coussin
car le temps presse.
Mais avec bébé que je
dois souvent garder, je
n'arrive plus à rien
faire, et j'ai pourtant
bien de la besogne
d'ici au départ. Aussi
pour retrouver un peu
de liberté nous allons
prendre une seconde
ramatoa pour le garder

telles se partageront
lavage, repassage, et
se relâcheront pour per-
mettre bébé qui aime
déjà bien la toilette.
Mauvaise habitude
qui ne l'a fait que croître
les quelques jours qu'il
était souffrant.
Pas autre chose à
te raconter sur notre
vie que ce que je dis
déjà à maman. Du
reste bébé et ce qu'il
fait m'intéressent sub-
limement, il me semble

peu de liberté nous allons prendre une seconde ramatoa pour le garder. Elles se partageront lavages, repassages, et se relayeront pour promener bébé qui aime déjà bien la locomotion. Mauvaise habitude qui n'a fait que croître les quelques jours qu'il était souffrant.

Pas autre chose à te raconter sur notre vie que ce que je dis déjà à maman. Du reste bébé et ce qu'il fait m'intéressant seulement, il me semble qu'il en est de même pour vous.

Puis il pleut désespérément depuis quelques jours, et les sorties s'en ressentent forcément. Plus de tennis, auquel je voulais me remettre, et souvent des journées sans sortir. Le temps très couvert et menaçant de ce matin s'est carrément mis à la pluie, et mon pauvre Louis en manœuvre reçoit tout ça sur le dos. Il me tarde de le voir revenir.

Je vais te quitter pour faire, avant midi, la toilette de mon chéri.

Je t'embrasse bien tendrement ainsi que mes neveux et nièces, et joins pour Henri et tous mes amitiés à celles de Louis.

Ta sœur, Suzanne

qu'il en est de même pour vous.
Puis il pleut désespérément depuis quelques jours, et les sorties s'en ressentent forcément. Plus de tennis, auquel je voulais me remettre, et souvent des journées sans sortir. Le temps très couvert et menaçant de ce matin s'est carrément mis à la pluie, et mon pauvre Louis en manœuvre reçoit tout ça sur le dos.

Il me tarde de le voir revenir.
Je vais te quitter pour faire, avant midi, la toilette de mon chéri.
Je t'embrasse bien tendrement ainsi que mes neveux et nièces, et joins pour Henri et tous mes amitiés à celles de Louis.
Ta sœur
Suzanne

[...]



Razaph et Claude, Madagascar, 1914.



Claude et sa cousine Suzanne, dite Poupette.

TABLE DES MATIÈRES

Michel Butor	
La littérature dormante	7
Mireille Calle-Gruber	
Mémoire du roman	15
Lettres 1914-1916	41
François Buffet	
Souvenirs	145
Autour de Claude Simon. Images et Documents	149
Le Régiment 24 ^e RIC	167
Remerciements	171
Bibliographie	172

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

- pour les lettres en fac-similé : François Buffet
- pour toutes les reproductions photographiques : François Buffet, sauf pp. 12, 14, 159, collection privée.

CLAUDE SIMON

LA MÉMOIRE DU ROMAN

Lettres de son passé 1914-1916

MARS 2014

Ce livre richement illustré rassemble les lettres adressées par Suzanne, la mère de Claude Simon, à sa sœur Jeanne ainsi que celles échangées entre Henri Carcassonne, oncle de Claude, et son épouse. Cette correspondance a principalement trait à la disparition du père, Louis Simon, mort en Flandres dès le 27 août 1914 mais dont la famille reste sans nouvelles : une période qui constitue le récit majeur de *L'Acacia*.

Le premier intérêt de ces lettres est littéraire. Elles offrent la matière première de ce qui formera la base de nombreux romans du futur prix Nobel de littérature. C'est ce que Michel Butor, dans une préface suggestive, nomme joliment « la littérature dormante ». Le second intérêt est historique. Au moment où les commémorations de la Guerre de 14 ramènent toute une mémoire enfouie, ces lettres font découvrir l'atroce incertitude dans laquelle furent plongées les familles des « disparus ».

Mireille Calle-Gruber est écrivain et professeur à la Sorbonne Nouvelle. Elle est l'auteur de la biographie de Claude Simon *Une vie à écrire* (Seuil, 2011) et de *Claude Simon, l'inlassable réancrage du vécu* (La Différence, 2011), *Le Grand Temps. Essai sur l'œuvre de Claude Simon* (Septentrion, 2004/2011). Elle a dirigé l'édition des *Œuvres Complètes* de Michel Butor à La Différence.

François Buffet est un témoin privilégié du vécu dont Claude Simon a nourri ses romans. Petit-fils de Jeanne Carcassonne, sœur de Suzanne Simon, la mère de Claude, il est né au Mas des Aloès en 1940 et a passé son enfance à Perpignan, 12 rue de la Cloche d'Or où habitaient à l'époque ses grands-parents, sa tante Hiette et les sœurs Simon, Louise et Artémise, réfugiées, venues d'Arbois.

Retrouvez-nous sur www.lesimpressionsnouvelles.com

Diffusion / Distribution : Harmonia Mundi

EAN 9782874491993

ISBN 978-2-87449-199-3

176 pages – 19 €